

Épidémies et pandémies : quelles leçons de l'histoire ?

Philippe Clairay 28/04/2020

– « Verdâtre, les lèvres cireuses, les paupières plombées, le souffle saccadé et court, écartelé par les ganglions, tassé au fond de sa couchette comme s'il eût voulu la refermer sur lui ou comme si quelque chose, venu du fond de la terre, l'appelait sans répit, le concierge étouffait sous une pesée invisible. La femme pleurait.
- N'y a-t-il donc plus d'espoir, docteur ?
- Il est mort, dit Rieux. » (Albert Camus, *La Peste*) (1).

Des épidémies et des hommes

Intrinsèquement liés à l'existence humaine, les bactéries et les virus ont accompagné et marqué les différentes étapes du développement de la civilisation. Aujourd'hui, confrontées à un nouvel « ennemi » pour reprendre ce registre langagier autour de la guerre, nos sociétés ont paru à nouveau sidérées par ce défi, avant qu'elles réagissent. Ce fut, semble-t-il, toujours le cas.

Il est fascinant de constater qu'à travers les âges les réactions face à une épidémie semblent demeurer globalement les mêmes. À chaque fois, la société doit s'adapter pour ne pas disparaître. Cet article va tenter de rappeler, par une approche historique, combien les grandes épidémies et pandémies mondiales ont façonné notre monde, et montrer que souvent, du point de vue sociétal, les mêmes étapes se répètent. Plusieurs exemples seront pris : celui de la grande peste qui ravagea l'Europe entre 1347 et 1353, celui de la peste de Marseille en 1720, l'épidémie de grippe espagnole de 1918, enfin l'épisode méconnu de grippe de Hong-Kong de 1968, tout cela mis en perspective avec l'actuelle pandémie de Covid-19.

Bien sûr il est difficile voire hasardeux pour un historien de comparer les épidémies entre elles. Mais au regard de ce que vit notre monde, confronté au Covid-19, et aux réactions de nos sociétés face à ce virus, et lorsqu'on les observe autant localement que globalement, il semble se dessiner, du point de vue de la société confrontée à l'épidémie, une chaîne universelle de réactions.

Lorsque Christophe Colomb mit le pied le 12 octobre 1492 sur une terre qu'il croyait être les Indes, il introduisit, et l'ensemble des colons Espagnols à sa suite, un ensemble de germes, bactéries et virus inconnus des populations autochtones (2). Le bilan de ce choc viral et bactérien fut extrêmement sévère au 16^e siècle, avec la décimation d'une grande partie des peuples natifs, dans des proportions qui sont aujourd'hui estimées de 50 à 60 % de la population originelle pour l'Amérique centrale (3). Ce simple fait, historique, semble oublié depuis longtemps...

Un siècle et demi avant se répand depuis le port de Caffa en mer Noire et à travers toute l'Europe une épidémie terrifiante : la grande peste appelée aussi la peste noire. L'épidémie tue en cinq années presque la moitié de la population européenne : environ 25 millions de personnes. Les équilibres politiques fragiles des monarchies médiévales sont rompus. La crise née de ce déficit démographique aura des conséquences pendant un siècle et demi, bouleversant les rapports de force entre paysannerie et grands féodaux : le servage va ainsi progressivement disparaître.



Triomphe de la Mort (1503),
enluminure d'un ouvrage de Pétrarque,
Les Maîtres des triomphes,
Librairie royale de Blois,
collection de Louis XII.

Le retentissement moral et psychologique de cette crise sanitaire inédite est considérable. Une angoisse existentielle étirent la population européenne, et on en appelle alors aux forces invisibles... L'art de l'époque est tout imprégné de cette idée d'apocalypse.

Peur, suspicion, défiance semblent être les maîtres mots au début des

épidémies. Il semble en effet que ce soit la même chose lors de chaque crise sanitaire : une part d'inexplicable qui nous renvoie à nos incertitudes et à nos fragilités, sociétales et personnelles. Ainsi, d'un certain point de vue, ces épidémies si effrayantes posent la question du vraisemblable et de l'avéré, du scientifique et du phantasmagorique. Elles placent surtout l'homme devant la mort, mais l'homme livré à lui-même car la plupart de nos sociétés sont éloignées des réponses « sûres » apportées par les convictions religieuses et les cultes collectifs qui encadraient et guidaient la vie quotidienne et spirituelle. Cela peut conduire à des passages à l'acte violents, réels ou symboliques.

Les boucs émissaires

Les Juifs ont été particulièrement stigmatisés car tenus pour responsables de la grande peste de 1347-1353 ainsi que tous les sorciers, sorcières et en règle générale l'ensemble des marginaux de la société, accusés même de répandre la maladie (4). Cela a débouché sur des tueries de masse envers ces personnes. Et malheureusement, l'histoire se répètera...



« Bûcher de Juifs durant la peste noire », illustration de l'ouvrage de Hartmann Schebel, *La Chronique de Nuremberg*, 1493, Bibliothèque nationale de France.

Le 14 février 1349, à Strasbourg (France), en pleine épidémie de peste noire survient le massacre de la Saint-Valentin, véritable tuerie. On estime à 2000 le nombre de Juifs brûlés vifs, accusés d'empoisonner les puits et d'ainsi répandre la peste. Et bien d'autres périront sur le bûcher, victimes de ces mêmes accusations infondées (5). Par nécessité, l'esprit humain semble avoir besoin de désigner un coupable, un bouc-émissaire, et parallèlement d'élaborer de plus ou moins crédibles théories du complot. C'est le cycle infernal de la rumeur-panique qui débouche sur une psychose collective et fait confondre le vraisemblable et l'avéré. Au début de l'épidémie de VIH/sida, les homosexuels ont été montrés du doigt, quasiment bannis de la société (6), avant que l'épidémie touche

l'ensemble de la population sans distinction. Les animaux sont aussi des boucs émissaires ! La peste noire pourrait se résumer à ces trois mots : le rat, la puce et l'homme. Le virus H1N1 grippe A se résume à une mutation du virus de la grippe porcine chez l'homme. Enfin, on retrouve souvent la chauve-souris, véritable réservoir de virus de toutes sortes, ce que la science semble avérer. Le VIH/sida trouve son origine dans la consommation de viande de singe (viande de brousse), et le Covid-19 aurait été transmis par la consommation d'un pangolin... ce qui n'est pas scientifiquement prouvé ! Bref, tout un bestiaire au service, à tort ou à raison, de la propagation virale. L'humanité, par son développement, acquiert une proximité trop grande du monde animal sauvage. La pression démographique humaine l'amène à empiéter sur les rares espaces encore vierges de notre planète, avec tous les risques que cela peut engendrer du point de vue virologique. Outre les questions sanitaires et politiques de court terme, il est clair que les défis environnementaux, comme la lutte contre le réchauffement de notre planète principalement, doivent trouver rapidement des solutions, car nombreux sont les experts à noter que ces épidémies trouvent peut-être un catalyseur de leur développement dans ces dérèglements climatiques, et dans le mode de vie de nos sociétés (transports, vie urbaine...).

Rumeurs et théories du complot

Lors de l'épidémie, grave, de grippe espagnole, en 1918-1919, les plus folles rumeurs circulent dans l'opinion : « *Des bruits couraient dans le public que la maladie avait été provoquée par des conserves venues d'Espagne et dans lesquelles des agents allemands auraient introduit des bacilles pathogènes (7).* »

Pire encore, l'actrice française Isabelle Adjani a été dite malade du VIH/SIDA et morte en janvier 1987... alors qu'elle était bien vivante ! Aujourd'hui encore, l'actrice est très marquée par cette rumeur irrationnelle... Il y eut d'énormes rumeurs plus invraisemblables les unes

que les autres sur le VIH/SIDA, dont une théorie du complot particulièrement « habituelle » : celle de la création du virus dans un but génocidaire.

Plus près de nous, lors de l'épidémie de grippe A (H1N1), qui touche l'Europe en 2009, c'est le vaccin lui-même qui fut mis en cause, accusé d'être plus dangereux que le virus lui-même, assertions que l'on retrouve souvent en ce qui concerne les diverses vaccinations. Les autorités de santé ont alors été particulièrement attaquées, et en France, on se souvient des charges très violentes, souvent pleines de sexisme, à l'égard de la ministre de la Santé Roselyne Bachelot. Ainsi la rumeur faisait état d'un complot entre les experts de l'Organisation mondiale de la santé et les entreprises pharmaceutiques (7) . Il est intéressant de constater qu'une rumeur identique se fait jour aujourd'hui en ce qui concerne le Covid-19. Pire encore, l'idée que ce nouveau virus aurait été créé volontairement dans un laboratoire chinois en tant qu'arme bactériologique a été diffusée par les conspirationnistes et a fait le tour du monde... L'agent pathogène aurait été fabriqué dans le laboratoire P4 de Wuhan... Ce fameux laboratoire de haute sécurité existe bel et bien, il a été ouvert en 2015 et il permet aux scientifiques de manipuler des agents pathogènes classés 4 et des microorganismes parmi les plus dangereux comme le virus Ebola. Or, le Covid-19 appartient au groupe 3 et n'a donc en théorie rien à faire dans ce type de laboratoire qui existe aussi en France. Mais la rumeur est tenace. D'autant que le PDG de l'Inserm, Yves Lévy qui n'est autre que le mari de l'ancienne ministre de la Santé Agnès Buzyn, a visité les lieux en 2017 avec Bernard Cazeneuve, Premier ministre de l'époque (8).

Les collapsologues de toutes sortes ont créé de très nombreuses explications de l'origine du virus, et il est donc sidérant de retrouver, d'épidémies en épidémies, les mêmes coupables : des gouvernements compromis avec les grands groupes pharmaceutiques, des étrangers ou des groupes sociaux suspects par nature (Chinois, Noirs, homosexuels,

etc.), et, bien sûr, toutes sortes d'origines farfelues ! La rumeur est un moyen de déformer le miroir dans lequel on se regarde, afin de ne surtout pas s'y reconnaître.

Aujourd'hui, dans le cadre de la pandémie de Covid-19, en Inde, la minorité musulmane est accusée publiquement par le ministre de la Santé de diffuser le coronavirus, ce qui débouche sur une montée de violence et de brutalités (9). En France, une vague de racisme contre les personnes d'origine asiatique se fait jour, et, outre les insultes verbales, des vitrines sont taguées... De même, des infirmières sont prises à partie par le biais d'affiches ou de lettres dans leurs immeubles d'habitation afin qu'elles quittent leur domicile. Leurs propres voisins ont peur qu'elles rapportent le virus dans la résidence et les menacent en ces termes : « *Dégage, on va mourir à cause de toi !* »

Sauve qui peut !

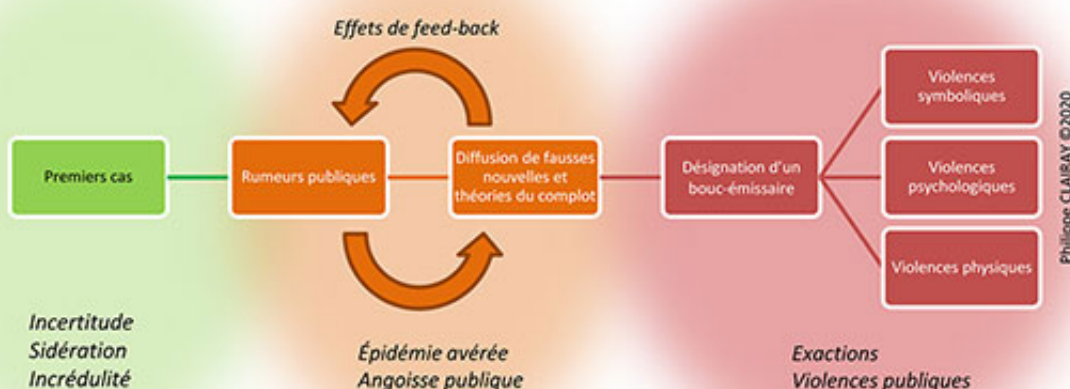
De même, quelques heures après l'annonce, le 16 mars 2020 au soir, du confinement général en France par le président de la République Emmanuel Macron, nombreux sont (les plus riches) ceux qui ont quitté leur résidence principale en ville pour aller dans leurs lieux familiaux de villégiature. Ce fut le cas dans l'ensemble des zones touristiques balnéaires françaises : les côtes. Dans l'Ouest, pas moins de 2000 personnes originaires pour la plupart de Paris sont arrivées à Belle-Île-en-Mer, grande île au large du département du Morbihan, habituellement beaucoup plus calme en cette saison. Cela a fait craindre de gros problèmes de ravitaillement, doublé d'un problème sanitaire évident : la crainte que dans leurs bagages ces familles ramènent le virus dans une région, la Bretagne, jusqu'alors assez épargnée. Et la réaction des îliens ne s'est pas faite attendre : une crainte a envahi la population locale et des comportements antiparisien se sont fait jour (10) ...

Dans la Manche, département d'ordinaire très calme, le même phénomène s'est produit avec, cette fois, des tags sur le mobilier urbain d'une petite commune balnéaire d'Agon-Coutainville : « *Parigos dehors !* » (11) qui rappellent, bien tristement, les inscriptions de toute nature, xénophobes et racistes d'un autre temps.



La même violence, symbolique, s'exprime dans le Sud de la France, dans le golfe de Saint-Tropez, sur une route menant à Ramatuelle, où une inscription faite à la bombe sur la chaussée indique « *Parisiens, vous comptez les morts dans 15 jours ?* » (12) . Ce message n'est qu'un exemple qui peut être malheureusement multiplié.

Les réactions de la société face à l'épidémie : étapes schématiques



Les réactions face à une épidémie-pandémie semblent donc invariables. Après, nous l'avons vu, cette première réaction d'incrédulité, une angoisse collective va produire des réponses assez stéréotypées de la

société : un repli et une tendance forte à stocker afin de s'isoler pour les uns, et pour ceux qui peuvent fuir, souvent les plus riches, l'abandon de son lieu de résidence habituel pour d'autres régions, ou pour une résidence secondaire familiale. C'était le cas au Moyen-Âge, face à la grande peste, où les plus riches ont pu soit s'isoler correctement, soit fuir, et c'est encore le cas en ce début de 21^e siècle. À ce stade, les rumeurs et les fausses informations connaissent une flambée incontrôlée qui peut aller jusqu'à rendre inaudible le discours des autorités. Cette défiance s'explique par le régime d'exception qui s'ouvre alors : lors du Covid-19, le confinement de la population devient la norme, chose impensable peu de temps avant. Le risque du point de vue de la population est celui d'une logocratie à la chinoise, où le discours public politique ne recouvre quasiment jamais la réalité. On peut aussi, en termes de défiance, penser à la figure du blogueur complotiste incarné par Jude Law dans *Contagion* (2011), en croisade contre une OMS (Organisation mondiale de la santé) accusée de mensonges... D'autres peurs se font parallèlement jour : celles de la défaillance des gouvernements, globalement tous mis en cause et qualifiés d'incompétents. Lors de la grande peste, une certaine fragilité de l'institution royale française prête le flanc à de nombreuses critiques par sa quasi-absence, il faut attendre le 17^e siècle pour que les États interviennent directement dans la gestion des épisodes de peste, quand ils sont assez bien administrés pour le faire.

En France, en pleine crise du Covid-19, une affaire concernant des masques qui n'étaient ni stockés ni commandés a eu un grand retentissement. Et c'est la même logique, les mêmes sentiments qui prévalent, que lors des épidémies historiques : la population se sent trahie, laissée à son sort, bref, abandonnée. Tant et si bien que c'est la débrouille qui a prévalu, avec, en France, la création à domicile de ses propres masques en utilisant des tissus, en attendant la livraison tant attendue des masques promis...

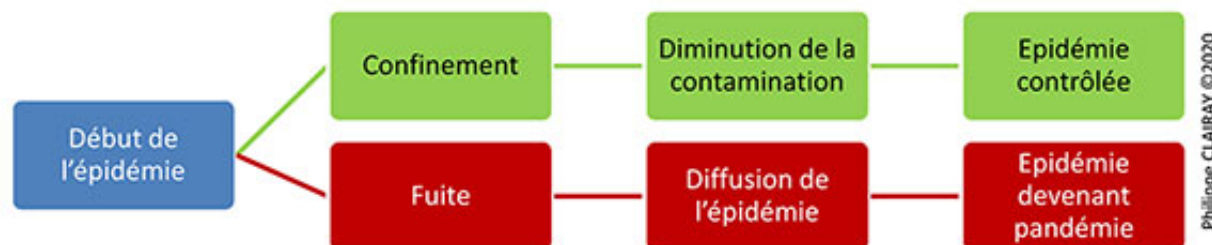
Ces divers points démontrent qu'en temps de crise, une pollution de l'information peut déboucher sur un cercle vicieux qui fait perdre pied à la société. Elle ne s'alimente plus alors que de fausses idées, des pensées fausses qui peuvent déboucher on l'a vu sur un passage à l'acte violent, qu'il s'agisse d'une violence réelle, psychologique ou symbolique. Le confinement, enfermement obligatoire dont on observe aujourd'hui tout l'intérêt dans la lutte contre la pandémie Covid-19, n'est pas, loin s'en faut, une mesure nouvelle. Le confinement chez soi d'aujourd'hui n'est que l'adaptation de la quarantaine bien connue des marins depuis l'Antiquité. De même, l'éloignement des malades, des lazarets aux maladreries du Moyen Âge, en passant par nos *sanatoria* plus contemporains, procède de la même idée de confiner, le plus sérieusement possibles, les malades. Chaque rupture dans cette fermeture hermétique de la société ou du groupe social concerné compromet l'efficacité de la mesure. Ainsi en 1720, Marseille a connu une épidémie de peste extrêmement sévère du fait de l'absence de mise en quarantaine, pour des raisons commerciales, d'un navire dont la cargaison faite d'étoffes précieuses contenait les agents pathogènes, les puces, qui, malgré des mesures strictes, ont rapidement répandu l'épidémie à travers la ville. Le bilan est très lourd avec entre 100000 et 120000 victimes sur une population estimée à 400000 habitants. Les injonctions à se confiner, répétées et martelées, semblent aujourd'hui encore, porter leurs fruits. Trois cents ans après Marseille, n'en serions-nous pas finalement au même point ? Les mêmes mesures produisent les mêmes effets, et les mêmes manquements, les mêmes ravages.

L'après-guerre sanitaire

Dans les pays européens depuis le milieu du 19^e siècle, les États administrés ont constitué et organisé leurs politiques de santé publique nationales et internationales (13) par la nécessité de répondre efficacement et rapidement à la propagation des épidémies. Aujourd'hui, nos États pèsent de tout leur poids pour à la fois lutter contre le Covid-19

et ses répercussions économiques qui seront majeures dans les mois et années de l'après-guerre sanitaire.

Les étapes d'évolution d'une épidémie



Mais une question majeure semble pourtant ne pas avoir de réponse : quand une épidémie s'achève-t-elle ? Les réponses à cette question se révéleront déterminantes. Car un autre temps succédera à celui de la crise, c'est celui de ce qu'on pourrait appeler « l'après-guerre sanitaire ». En réalité, personne ne sait jamais, contrairement à un conflit armé, quand s'arrête une épidémie. Cela peut aussi être une nouvelle source d'angoisse. La récidive est toujours possible, et l'ennemi invisible peut rôder encore, ou se cacher... Là encore, le virus est le réceptacle de bien des phantasmes. Les statistiques, la médecine, la science permettent cette analyse de l'épidémie précise et objective, et les outils modernes de surveillance, de veille sanitaire permettront de connaître le moment de l'extinction de l'épidémie. Mais psychologiquement, elle durera probablement plus longtemps et laissera des traces profondes. Il reste à savoir en quoi nos sociétés peuvent réellement changer, en dépit des discours et des promesses.

Bilan des principales épidémies et pandémies depuis le 14^e siècle dans le monde et en Europe

Epidémie/pandémie	Années	Nombre de morts
Grande peste - Peste noire (Europe)	1347-1353	25.000.000
Peste en Italie du Nord	1629-1631	1.000.000
Peste de Londres (Grande-Bretagne)	1665	75.000/100.000
Peste de Marseille (France)	1720	100.000/120.000
Choléra (France)	1832	100.000
Grippe espagnole (Monde)	1918-1919	50.000.000
Grippe de Hong Kong (Monde)	1968-1969	1.000.000
VIH (sida) (Monde)	Depuis 1978	30.000.000
Grippe A - H1N1 (Monde)	2009	200.000/300.000
Covid-19 (Monde)	2019-2020	165.000 au 20 avril 2020

L'humain oublie, et c'est aussi pour lui une façon d'avancer, de progresser. L'épidémie de grippe espagnole de 1918-1919, qui aura fait en Europe plus de morts que la Grande Guerre elle-même, a été complètement oubliée (14), car la période était au deuil et à la reconstruction. Cinquante ans plus tard, la grippe de Hong Kong, qui ravage le monde en deux vagues successives en 1968 et 1969, fait plus d'un million de morts... Confondue avec les gripes saisonnières, elle ne laisse pourtant que peu de traces dans les mémoires, alors qu'elle tue au moins 31000 Français ! (15)... Celle plus récente du H1N1 (la grippe A), en 2009, beaucoup moins grave, semble déjà très lointaine. Ces exemples ne vont pas dans le sens de la résilience de la société...

Conclusion

Il semble que la nature humaine soit ainsi faite qu'elle ait besoin, quel que soit son degré de civilisation, de magie et d'irrationnel pour expliquer ce qui est inéluctable (16) . Or l'inéluctable dans une épidémie, c'est sa diffusion, et la mort de nombreux êtres humains. Il s'agit de moments où,

individuellement et collectivement, la société s'éprouve. Au final, c'est bien toujours la même question qui taraude l'humanité : celle du rapport individuel et collectif à la mort. Et à cela, la « Facebookratie » actuelle n'offre pas de réponses. L'avenir nous apprendra si nos sociétés sont vraiment capables de tirer des leçons de l'histoire.

Philippe Clairay

Docteur en histoire, membre associé Tempora EA 7468, université Rennes-II.

NOTES

1.

Albert Camus, *La Peste*, 1947, rééd. Gallimard, coll. « Folio », 2012.

2.

Anne-Marie Moulin, « Le choc microbien », *L'Histoire*, n° 146, juillet-août 1991.

3.

Nathalie Brown, « Choc et échange épidémiologique : Indiens et Espagnols au Mexique (1520-1596) », doctorat d'histoire, université de Paris-IV, 2006.

4.

Yves-Marie Bercé, « Rumeurs et épidémies : les semeurs de peste », *L'Histoire*, n° 218, février 1998.

5.

Stéphane Barry et Norbert Gualde, « La plus grande épidémie de l'histoire », *L'Histoire*, n° 310, juin 2006.

6.

Geneviève Paicheler et Alain Quemin, « Une intolérance diffuse : rumeurs sur les origines du Sida », *Sciences sociales et santé*, vol. XII, n° 4, décembre 1994.

7.

Sarah Pinard, « Quatre folles rumeurs sur le vaccin contre la grippe A », *L'Express*, 18 septembre 2009.

8.

Frédéric Abela, « Wuhan : le laboratoire P4 à l'origine de folles rumeurs », *La Dépêche*, 5 avril 2020.

9.

Jeffrey Gettleman, Kai Schultz et Suhasini Raj, « In India, coronavirus fans religious hatred », *The New York Times*, 12 avril 2020.

10.

Barbara Krief, « Les Parisiens se réfugient à Belle-Île-en-Mer », *L'Obs*, 18 mars 2020.

11.

Anonyme, « L'arrivée de Franciliens dans leur résidence secondaire, à Coutainville, soulève des peurs. Des tags anti-Parisiens ont été constatés », *Ouest France*, 7 avril 2020.

12.

Anonyme, « Parisiens, vous comptez les morts dans 15 jours ? : un message qui incite à la haine tagué dans le golfe de Saint-Tropez Depuis le début du confinement, les frictions sont légion sur la présence massive de personnes n'habitant pas à l'année sur le territoire du golfe tropézien », *Var-Matin*, 8 avril 2020.

13.

Lire le plan mondial de l'OMS de préparation à une pandémie de grippe, qui date de 2005, disponible sur Internet.

14.

Pierre Darmon, « La grippe espagnole submerge la France », *L'Histoire*, n° 28, novembre 2003.

15.

Lucie Dendooven, « La grippe de Hong-Kong : pourquoi l'avons-nous oubliée ? », *RTBF*, 9 avril 2020.

16.

Gérard Fabre, *Épidémies et contagion. L'imaginaire du mal en Occident*, Puf, 1998.

Partager :

180

Soutenez-nous

Sciences Humaines est **un journal unique** qui se consacre à l'étude de l'humain dans toutes ses dimensions, **un journal humaniste** attaché à l'idéal de progrès, **un journal indépendant** qui ne vit que de ses lecteurs.